

Il y a des peurs qui nous donnent le courage de continuer

Extraits (PASC) de : [Yuri Neira: "Hay miedos que nos dan el valor para seguir adelante" - Colombia Informa](#)

Parmi les slogans et les chansons de la Journée des travailleur-es de 2005, à Bogotá, il y eu des coups de feu. Très près de l'endroit où, 14 ans plus tard, Dilan Cruz fut tué, l'ESMAD – escadron mobile anti-émeute – a tiré sur un jeune de 15 ans. **Nicolás Neira** est tombé au sol et fut battu jusqu'à la mort.

En janvier dernier, la justice colombienne a reconnu Néstor Julio Rodríguez, l'agent qui a tiré, coupable. Ce jugement a mis 15 ans pour arriver. Voici des extraits d'une entrevue avec Yuri Neira, le père de Nicolás, qui s'est battu depuis toutes ces années pour la justice et la vérité.

« J'ai des sentiments mitigés. J'ai eu la nouvelle agréable et triste que nous avons atteint "quelque chose" après 15 ans de travail. Il y avait la joie de savoir que David avait battu Goliath, et qu'il s'agit d'une décision contre un groupe, que nous pourrions qualifier de "terroriste" en raison du nombre de personnes de cette institution qui ont assassiné en toute impunité. Cette brèche signifie : oui, nous pouvons nous y opposer et nous pouvons vraiment les battre.

Nous combattons un État honteux, dictatorial, diabolique. Il utilise toutes ses connaissances, ses positions, sa hiérarchie et son pouvoir pour ne rien perdre. Les preuves étaient si accablantes qu'ils ont dû plier. Mais c'est un long chemin. Nous y avons trouvé de très bons avocats, mais aussi de mauvais procureurs, qui ont perdu des documents, ont rencontré les victimes à huis clos... Nous avons rencontré, comme le dit la chanson, des balles meurtrières. Dont je me suis sauvé (ils m'ont tiré trois fois dessus à partir d'une moto). Sur ce chemin, il y a beaucoup d'hommes en uniforme qui murmurent dans votre oreille "si tu continues *cabrón*, on te brise".

Quand ils m'ont détenu, ils m'ont mis là où c'était le plus violent. Ils ont dit: "au moins ils vont le casser là-bas". Je me souviens une fois j'étais à Paloquemao. Ils m'ont mis dans un *patio* où pour une cigarette, pour une pièce de monnaie, ils en avaient poignardé plus d'un... Les détenus m'ont demandé: "Pourquoi es-tu ici?" Je leur ai dit: "J'ai frappé les policiers." Les agents leur ont dit par une petite fenêtre que c'était vrai. Au lieu de me poignarder, ils m'ont dit: "T'es l'un de nous, t'es une bête." Cela m'a sauvé la vie ce jour-là. Tout cela et bien d'autres choses que j'ai rencontrées en cours de route.

Aujourd'hui, cependant, vous voyez la victoire. Mais elle ne nous permet pas de danser, parce qu'il s'agit d'un meurtre. C'est une joie triste et une tristesse joyeuse.

Ils m'ont demandé hier si j'allais me reposer après ce jugement. Non ! Toutes les portes qui s'ouvrent se referment. C'est une porte qui a été ouverte pour ne pas se fermer. J'attends les autres policiers qui ont battu Nicolás sur le sol, j'attends le colonel qui a ordonné la dissimulation, il y a les officiers qui sont partis en première ligne parce que l'infâme procureur Ordoñez les a libérés. Nous luttons contre une grande machine.

Néstor Humberto Martínez (ancien procureur général) a fait beaucoup de tort au processus. Il est clairement du côté de la police, du côté du paramilitarisme. Il a aidé ce policier autant qu'il le pouvait, il voulait faire un accord préliminaire pour qu'il soit libre. Le bureau du procureur est censé protéger les victimes et non l'auteur.

Justice n'a pas encore été rendue. La justice ne consiste pas seulement à l'envoyer en prison. Pour qu'il y ait justice, il faut savoir qui a donné les ordres, qui en a bénéficié, à qui tout cela convenait.

La vérité est loin. Même le condamné n'a pas dit la vérité. Il doit indiquer quels officiers - techniquement - l'ont formé, pour qu'il taise la vérité. Qui lui a appris, parce que je suis sûr que lorsqu'il a terminé le collège, il n'avait pas ce gène tueur. Dans les témoignages, il y a plusieurs patrouilleurs qui disent que lorsqu'ils ont terminé leur service ce jour-là et qu'ils ont pris le bus jusqu'au poste, il a dit en plaisantant et en riant: "Avez-vous vu comment j'ai fait voler ce fils de pute chinois? "

La justice ne doit pas être uniquement pour Nicolás. Il doit y en avoir pour toutes les victimes de l'ESMAD. Une des façons dont la justice sera rendue c'est quand cet organisme pervers et terrifiant sera déstructuré. Et qu'il y aura des conséquences pour le haut commandement qui a promu ce mécanisme. Lorsque nous parviendrons à déconstruire, démanteler et poursuivre, nous croirons que la justice commence à exister et que la vérité commence à exister.

La peur est quelque chose d'inné chez l'être humain. Malheureusement, nous ne pouvons pas être comme Batman et Superman, mettre une cape et oublier notre peur. Ce qui se passe, c'est qu'il y a des peurs qui tuent, qui pétrifient, mais il y a d'autres peurs qui nous donnent le courage d'aller de l'avant. Nous devons entrer dans cette peur (celle qui nous donne du courage) et même si nous tremblons, ne pas décoller. C'est cette peur qui nous aide à sortir de ces situations.

Nous devons également nous renforcer avec cette peur, ce qui nous donne le courage de passer à autre chose. Ce n'est pas facile. J'ai toujours dit que la jeunesse a la meilleure arme qui est le cœur. La chanson dit que les balles qu'ils ont tirées vont arriver. Je leur dirais d'utiliser tout l'amour et l'intelligence qu'ils ont contre l'infâme police nationale et le gouvernement.

Dans l'utopie que nous avons tous, c'est qu'il ne devrait pas y avoir de police. L'ESMAD ne peut pas être réformée, ce serait comme dire à un gangster: " Ne tues pas à 2 heures du matin parce que ça fait du bruit et réveille les voisins " ! La police assassine des personnes et réprime la population depuis plus de 120 ans. Voyons combien d'entre nous ont été tués par la police nationale. Ils ont montré qu'ils sont inutiles, qu'ils ne devraient pas exister.

Nicolas, jusqu'au dernier de ses moments, m'a donné beaucoup de leçons. Il est et a été mon héros. J'en sais beaucoup sur beaucoup de gens grâce à lui. Il m'a amené à réfléchir, il m'a appris à réfléchir.

Je me souviens avoir écouté une chanson de ses groupes anarchistes, et de dire: " Fiston, je ne comprends pas très bien ce qu'ils disent. " Et il me disait les paroles et je disais: " Eh bien, ça me va. " Et il disait: " Tu es l'un des nous, mais tu ne le sais pas. " Il a donné sa vie même à la dernière minute pour m'apprendre.

Je lui dois tout et je vais continuer à lui devoir. J'espère que je ne m'en sortirai jamais. Ça a été ma lumière, même à cinq mètres sous terre, il est ma lumière, mon phare, mon guide, ma force, mon air. Que je ne puisse pas l'avoir ou l'embrasser, c'est autre chose. Mais beaucoup d'entre vous, quand je sors vous voir, je vous prends dans mes bras. Je vous remercie de m'avoir permis de le faire, de m'avoir permis de sentir que les gens vivent et me font vivre. Je le dois à Nicolás, et je te le dois aussi à tant de femmes et tant d'hommes, tant d'enfants qui m'ont approché et m'ont donné une voix d'encouragement. C'est là que Nicolás me regarde. »